

**HUITIÈME PRIX : Floriane Laumond pour sa critique du film LE VENT DE LA LIBERTÉ**

Quand la réalité devient science-fiction et que la science-fiction s'infiltré dans la réalité...

L'émancipation et la liberté ont écrit l'Histoire-

A chacun son combat, à chacun son histoire, pourtant de tout temps les hommes ont eu et ont le même but, atteindre la liberté, poussé parfois par le vent...

Deux familles – un « Ballon » – la Stasi ; Pendant deux ans, entre 1977 et 1979, deux couples et leurs deux enfants chacun, les Strelzyk et les Wetzel se lancent un défi : offrir « ein freies Leben » à leurs enfants. Comment comptent-ils s'y prendre ? En cousant une (voire deux) montgolfière(s) capable(s) de survoler les frontières entre RDA, qu'ils veulent quitter et RFA où ils pensent trouver cette liberté. Après tout, il n'y a que la Stasi qui séparent les deux Allemagnes...

Fondée sur une histoire vraie, le film reprend le sujet phare de la Guerre froide en Allemagne : tenter de réaliser l'exploit de traverser les frontières par quelque moyen qu'il soit. Eux, ils ont choisi le « Ballon ».

Si le film devait porter une signification particulière, voici celle que je retiendrais : « Les rêves valent la peine d'être vécus : qu'ils se réalisent ou non, le cheminement qui nous y conduit nous fait déjà vivre hors de la réalité. Sont-ils parvenus à traverser la frontière ? Ont-ils seulement vécu deux années de folie exacerbée entre amour, amitié, désespoir et enchantement ? Seule la fin du film vous le dira, restez concentrés, le temps y est compté... »

L'empreinte du réalisateur.

Le réalisateur a voulu lui-même faire de ce film une authenticité fondue dans une histoire divertissante mêlant thriller et science-fiction. Son but : avoir l'aval perpétuel des acteurs « authentiques » de l'Histoire, pour exprimer en 2 heures, une aventure hors du commun, mais aussi réaliser un film dit sérieux, pour asseoir sa crédibilité de réalisateur. En tant qu'ancien comique, ce film se devait d'être crédible afin de créer sa nouvelle réputation. Alors cet objectif est-il tenu ?

M.Herbig se revendique comme ne voulant pas utiliser son film pour ancrer un message politique mais simplement pour décrire la réalité de cette histoire intégrée dans son histoire filmographique. Un film à visée divertissante aux caractères d'un thriller ; à la fois authentique et fictif ; sérieux et divertissant ; angoissant et prenant ; il est aussi porteur d'espoir, affiche la persévérance et retransmet le dépassement. Le réalisateur a partiellement atteint son objectif ; de bout en bout le film est prenant de toutes les émotions possibles, en revanche, un film qui porte sur la RDA ne peut pas ne pas avoir quelque visée politique : la Stasi porte la marque du méchant, les familles celles des gentils. Mais lui, le réalisateur, a su gagner sa place de réalisateur imposant, sérieux et charismatique. ; il a produit un film réussi.

Le film.

Si ce film n'était pas une histoire vraie, il serait alors surjoué. En réalité, cette histoire a été vécu, ce qui en fait un excellent film ; une pincée de suspens alors que les auteurs de l'Histoire ont vécu l'angoisse, un grain d'amour alors qu'ils étaient traqués par la haine, un filet d'authenticité alors que

rien ne semblait paraître plus irréaliste et le tout qui aboutit à 2 heures de divertissement alors qu'ils ont vécu 2 ans de fermentation.

L'amour qui se joue entre la fille du membre de la Stasi, Klara Baumann (Emily Kusche) et Franck (Jonas Holdenrieder), fils aîné des Strelzyk, parti pour enfreindre les codes, aurait pu être de trop mais il accompagne finalement le suspens : « l'amour rend aveugle » mais il se veut être le garant des secrets. La maîtresse du jeune Andreas (Tilman Döbler), fils cadet des Strelzyk menaçait elle aussi simplement l'idée de pouvoir espérer l'évasion, pourtant, elle encore entretient parfaitement le suspens de la traque menée par la Stasi. Les familles elles-mêmes ont parfois faits des erreurs, cette perspective rend le film d'autant plus authentique qu'improbable.

Un objectif : la discrétion afin d'assurer la non-trahison. Pourtant les couleurs de l'Allemagne sombres contrastes impunément avec celles du « Ballon », racolé de milles bouts de tissus, de toutes les couleurs. Les maisons sont grises, les hélicoptères verts, le ciel est sombre, le brouillard s'abat sur la forêt verdâtre : mais le « Ballon » est là, resplendissant de toutes ses couleurs. Il offre l'espoir, la joie, la peur ... entremêle les émotions, fait naître la crainte d'être perçu mais aussi la joie dans l'espoir d'une réussite. L'arc-en-ciel vaincra-t-il ou le sombre l'emportera-t-il ? Les couleurs suivent le rythme de film. La cadre est sombre parce que rien ne semble promis mais le « Ballon » est gai, parce que rien non plus ne semble impossible.

Comme une bonne musique de film, au fil du suspens, elle prend son caractère un peu hyperbolique mais, en toute circonstance reste toujours adaptée. La Stasi court après le temps, le rythme de la musique également. Les familles jouent avec le feu, et le stress de la musique reprend.

Réel ou fictif, chaque acteur détient son lot de défauts ; Franck est imprudent, Andreas encore un enfant, Peter Strelzyk (Friedrich Mücke) n'a peur de rien, Doris Strelzyk (Karoline Schuch) est tiraillée entre son instinct maternel et sa folle envie de conquête de liberté, Petra Wetzel (Alicia von Rittberg) peureuse mais amoureuse, Günter Wetzel (David Kross) légèrement surhumain, ou encore Erik Baumann (Ronald Kukulies), lui représente le cliché du membre de la Stasi, sans cœur et brute de décoffrage qui, toujours, a un coup de retard. N'oublions pas qu'il s'agit d'un film, les personnages se doivent de posséder leur particularité, pour mener le suspens, faire douter le spectateur qu'il puisse s'y identifier, les aimer ou les détester, de ce point de vue, le réalisateur a tout trouvé.

La fin peut paraître bancal mais pourtant avez-vous répondu à mes interrogations ? « Sont-ils parvenus à traverser la frontière ? Ont-ils seulement vécu deux années de folie exacerbée entre amour, amitié, désespoir et enchantement ? » si non, c'est que le film n'est pas encore fini : je vous l'ai dit « Seule la fin du film vous le dira, restez concentrés, le temps y est compté... ». Si les véritables familles Strelzyk et Wetzel sont satisfaites de ce film, vous comme moi ne pouvons les contredire. Ils ont vécu l'Histoire et désormais l'écran nous la fait vivre dans un cadre authentique parsemé de cinématographie... Si vous aimez les histoires, et l'Histoire ou encore mieux l'Histoire qui se mêle à l'histoire et les histoires qui s'introduisent dans l'Histoire, vous savez ce qu'il vous reste à faire.

Bon film à tous et n'oubliez pas de juger par vous-même : la réalité est-elle devenue science-fiction ? Ou la science-fiction s'est-elle infiltrée dans la réalité ?